

TRENTROISIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : MI 3,19-20

Psaume responsorial : 98(97)

Deuxième lecture : 2 Th 3,7-12

Evangile : Lc 21,5-19.

Une vie finie pour témoigner de la vie éternelle

En parallèle à la fin de l'année liturgique, l'Eglise propose pour cet avant-dernier dimanche du Temps Ordinaire, des textes qui nous parlent de la fin. Dans la bouche de Jésus et dans ce contexte particulier, que peut signifier la fin ?

Si l'on pense que moins de quarante ans après les paroles de Jésus dans l'Evangile de ce jour, Jérusalem est prise et le Temple détruit par les troupes du Général Titus, on peut croire que Jésus prédit cette fin qui signifierait pour lui la fin du culte du Temple et le début du culte en esprit et en vérité, annoncé à la Samaritaine au puits de Sicar : *crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité* (Jn 4,21.23).

Cette fin envisagée par Jésus s'est infailliblement accomplie. Mais le mot fin peut avoir aussi le sens de la fin de tout. La fin de tout ne saurait exiger des démonstrations. Nous avons vu tant de choses apparaître dans l'être et en disparaître, et si nous voulons être sincères, l'angoisse de la fin nous étreint la gorge à nous aussi. Cependant, même dans son caractère évident, la fin nous laisse sur plusieurs questions.

Une première question : pourquoi Dieu peut-il se permettre de créer le monde avec tant de sagesse et de beauté, et l'homme avec tant de splendeur, seulement pour tout détruire à l'instant de la fin ? Dieu ne laisse-t-il pas croire qu'il se livre à une œuvre vaine ?

En réalité, en créant l'univers, Dieu ne saurait faire œuvre vaine. L'Ecriture nous révèle que dans son intention première, *Dieu n'a pas fait la mort, il a tout créé pour l'être... dans les créatures, aucun poison de mort, et l'Hadès ne règne pas sur la terre* (Sg 1,13.14). Cette intention première se trouve malheureusement contredite par le diable, et l'Ecriture révèle que *c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde* (Sg 2,27).

Une deuxième question : Dieu ne se contredit-il pas quand il met dans l'homme le désir d'éternité et le laisse compromettre par le diable ?

En réalité, Dieu ne se laisse pas vaincre par le diable et, pour sauver l'homme de la mort, il prend les dispositions les plus efficaces et les plus inattendues : il ne m'arrache pas au temps pour me plonger dans son éternité, mais c'est lui-même qui, de son éternité, entre dans mon temps, car *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (Jn 1,14). C'est dire que le diable n'a pas de part dans la création sinon qu'il est lui-même créé. Sa désobéissance ne fait pas de Dieu un irresponsable incapable de réaliser ses promesses. Les promesses de Dieu tiennent bon malgré la trahison du diable. D'ailleurs, le diable est condamné à être vaincu quand le Verbe Incarné accomplit sa mission rédemptrice et restaure toute chose par sa Mort et sa Résurrection.

La troisième question : à quoi cela sert-il à l'homme de savoir qu'il y a une fin ?

La certitude de la fin crée une certaine angoisse et une certaine peur lorsqu'on envisage la fin comme une chute dans le néant. Cette peur a tendance à nous paralyser en nous faisant croire que la vie s'enlise dans la vanité. Seul Jésus est capable de nous guérir de cette paralysie : *lève-toi et marche*. Marche, va de l'avant, non pas pour tomber dans le gouffre du néant, mais pour entrer dans la lumière de la vie. De plus, la guérison de cette paralysie nous apprend à espérer. Espérer, ce n'est pas seulement attendre la fin dans la décontraction, mais aussi attendre ce qui viendra après la fin comme un événement d'amour de *Dieu qui aime toute créature* (Sg 11,24) et qui les tient dans l'être par son amour.

La certitude de la fin peut aussi conférer une certaine sagesse dans la vie présente. Cette sagesse consisterait dans le fait de relativiser les choses matérielles et de leur donner leur juste valeur dans l'existence humaine. Elle consisterait aussi à mesurer avec équilibre la jouissance des plaisirs liés au corps et à se tenir à distance de la soif du pouvoir, de la gloire, de la renommée et de tout ce que Qoéleth appelle *vanité des vanités*. Dans le même temps, la sagesse en question consisterait à s'attacher aux valeurs spirituelles transcendantes liées à l'éternité de Dieu. Ces valeurs ne sont pas nombreuses, mais se manifestent de nombreuses manières. C'est d'abord la valeur vérité à laquelle nous devons nous attacher, une valeur qui ne passe pas parce qu'elle s'identifie à l'être de Dieu et n'est pas négociable par l'homme. Elle s'identifie aussi à la Personne du Verbe Incarné qui déclare : *je suis la vérité* (Jn 14,6). Pour mieux saisir cette valeur, il faut imaginer que le diable est le père du mensonge et qu'en tant que tel, il n'engendre que la mort. L'attachement à la valeur vérité rend éternels avec Dieu. C'est ensuite la valeur

Amour. Là encore, l'Amour s'identifie avec Dieu, comme l'écrit *le disciple que Jésus aimait* : *Dieu est Amour* (1 Jn 4,8). Qui vit de l'Amour est éternel avec Dieu.

Or, l'option pour l'Amour et la Vérité fait de la vie un témoignage pour le Christ. vivre pour témoigner du Christ, c'est mener une vie qui vaut la peine d'être vécue. L'angoisse de la mort ne peut pas faire peur à une telle vie et la perspective de sa fin n'est pas envisagée comme un drame, mais comme l'entrée dans la vie. C'est pourquoi nous estimons bien fondée la Parole du Christ : *c'est par votre persévérance que vous aurez la vie.*